

Suite réunionnaise, présentation

Patrick Quillier et Danielle Fournier

Numéro 158, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Quillier, P. & Fournier, D. (2020). Suite réunionnaise, présentation. *Les écrits*, (158), 42–47.

SU

ITE

RÉUNIONNAISE

PRÉSENTATION

L'âpreté et la douceur mêlées. Telle fut ma première impression, contrastée qui ne s'est jamais démentie et s'est constamment vérifiée, dans l'approche des paysages, des phénomènes climatiques, de la nourriture, des animaux, des êtres humains. Partout et toujours, la suavité, voire la langueur ou l'abandon, en même temps que les sensations fortes, pimentées, abruptes.

Patrick Quiller a vécu pendant cinq ans dans cette île. « *Ce fut une épreuve initiatique, tantôt sensuellement et sentimentalement vertigineuse, dans une sorte de tourbillon lent où tout à coup la vie dans son entièreté semblait vous accueillir avec aménité et générosité, existentiellement et intellectuellement brutale, dans l'éruption de la conscience, la révolte profonde face à l'histoire coloniale et contre l'horreur maintenue dans les temps modernes. La vie alors vous frappait au visage, au corps de toute la violence dont elle est capable sous les tropiques. On ne pouvait qu'être sensible dans ces années-là, entre 1976 et 1981, au réveil de plus en plus affirmé de la langue créole, de la culture opprimée (dont le maloya était le magnifique exemple, dans une époque où il était interdit), cette "culture de la nuit" c'est-à-dire la culture venue des plantations d'esclaves et des grands espaces du marronnage dont parlait le poète réunionnais Alain Lorraine, trop tôt disparu.* »

Dans les années 1970, Boris Gamaleya avait publié ses deux premiers recueils, qui en faisait d'ores et déjà le poète épique réunionnais, ce que son œuvre ultérieure n'aura cessé de confirmer de livre en livre. On l'avait lu alors, et gardé au cœur la fulgurance et la caresse, l'empathie et la colère, le déchaînement des « langues du magma » et l'inlassable ressassement du ressac de la mémoire.

Depuis on a gardé une âme réunionnaise. Elle fait irruption, ou plutôt éruption, à l'instar du Piton de la Fournaise, dans les moments apaisés comme dans les moments tourmentés. Elle dialogue avec les autres âmes (portugaise, grecque, italienne, espagnole, autrichienne, hongroise et ainsi de suite) qu'on a aussi accueillies dans l'athanor secret du cœur.

On revient régulièrement et rituellement dans cette île, afin de vivre au plus près ses changements héraclitéens mais aussi ses permanences parméniennes, contradictions profondes et fécondes.

On est donc heureux de pouvoir donner à connaître aux quatre coins du monde francophone le puissant oxymore qui, sur tous les plans, structure en profondeur, pour donner une interprétation aiguë de son nom, cette île qui s'appelle depuis presque deux cents ans la Réunion.

L'écriture de Boris Gamaleya célèbre les mythes réunionnais constitutifs d'une créolité ouverte. Il aura fait paraître plus d'une dizaine de titres, dont

Vali^[1] pour une reine morte (1973), poème d'exil à la fois lyrique, épique et dramatique ; fondateur de la revue *Bardzour* qui collecte les contes de tradition orale et publie des chroniques sur le créole réunionnais, il sera le grand défenseur de cette langue, de l'histoire de son île et s'intéressera à la culture populaire afin que celle-ci puisse enfin s'affranchir de l'esclavage. Après des études en France, et de retour au pays, il militera au Parti communiste réunionnais. Qualifié de « scélérat », en 1960, il sera exilé en France pendant douze ans. Puis sa grève de la faim (fin 1972-1973) permettra aux victimes de l'arbitraire de retrouver leur pays. Toute l'entreprise littéraire et politique de Boris Gamaleya tient dans cette expression : mettre ensemble en les entrelaçant des régions éloignées du monde, de l'esprit et du cœur. Avec sa pièce de théâtre *Le volcan à l'envers ou Madame Desbassyns le Diable et le Bondieu* (1983), ce sont les mythes fondateurs de l'identité réunionnaise qui sont revisités, bouleversés et dépassés. En 1998, pour le cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage dans l'Outre-mer, une version nouvelle et condensée du *Volcan à l'envers* est, sous le titre d'*Oratorio 1998*, mise en musique par Ahmed Essyad, avec *Jets d'Aile – Vent des origines* (2005), *Le Bal des hippocampes* (2012), *L'entrée en météore, ou l'étoile à double coq* (2012), *Terrain Letchi* (2016), Boris Gamaleya se renouvelle formellement et continue d'approfondir sa pratique singulière : il investit la voix épique d'une mission visionnaire, avec le souci d'un retour régénérant dans l'origine et avec une perspective prophétique. En une quarantaine d'années une œuvre majeure s'est élaborée et il est urgent désormais de la découvrir afin de lui accorder la juste audience à laquelle, patiemment tant qu'impatiemment, elle a tant aspiré. Ses livres sont pour la plupart épuisés, c'est la raison pour laquelle *Les Écrits* publient à la fois des extraits publiés et inédits en rassemblant des textes écrits entre 1978 et 2018. Certains d'entre eux font partie des inédits abondants élaborés pendant cette période.

Anne Cheynet, de Saint-Denis et Saint-Pierre de la Réunion à Aix-en-Provence, de Madagascar à Paris, est une artiste à multiples facettes qui se définit elle-même comme un *papillon*. Elle s'intéresse à toutes les formes d'expression artistique, notamment le théâtre (un rêve d'enfance) dans lequel elle se perfectionne à travers divers stages (expression corporelle, théâtre de l'opprimé, avec une équipe d'Augusto Boal de passage à la Réunion, mime avec l'artiste chilien *Pato*). Elle aborde la musique, la danse, peint en autodidacte une série de tableaux d'inspiration mauricienne qui débouchera en 1985 sur une exposition intitulée « D'une écriture à l'autre », une exposition

[1] Instrument de musique malgache.

accompagnée de textes. Anne Cheynet traduit la philosophie universaliste de l'écrivain et reflète son bilinguisme, voire son trilinguisme, puisqu'elle écrit en créole mauricien, un métissage dans lequel elle se sent parfaitement à l'aise et qu'elle considère comme une richesse.

Ann O'aro est chanteuse, chorégraphe et poète. Elle se produit régulièrement sur scène depuis un an et demi. Elle travaille sur les états de corps entravés et le mouvement du souffle. Son travail scénique et littéraire puise dans les arts martiaux, la danse et la musique « maloya ». Elle réfléchit et explore, à travers diverses pratiques (écriture, danse, musique, dessins), la confusion des limites, la décolonisation du corps, la figure du déni, le suicide et le rapport incestueux. Elle a été récompensée, pour son premier album éponyme, *Ann O'aro*, (buda/cobalt par le prix de l'académie Charles Cros 2019). Son dernier recueil est paru aux éditions Fournaise.

Vigile Hoareau est un *marmaille la kour* (« un enfant de plein air ») devenu docteur en psychologie cognitive, lauréat de la bourse Édouard Glissant (2007) et 2^e prix du Défi de Fouille de textes organisé par l'Association française d'intelligence artificielle (2007). Il est aujourd'hui entrepreneur dans les nouvelles technologies. Il joue du maloya depuis ses six ans, l'âge de son premier *kayanm* (instrument percussif réunionnais). Arrivent ensuite l'adolescence et ses années hip-hop. Il fait partie des rappeurs de la Réunion des années 1990 avec « SudKonscient » et l'album *Pil Plat Prod*, sorti en 2002, premier album à se faire remarquer par la presse nationale et notamment pour ses textes en créole. Il vit entre La Réunion, Paris et Los Angeles.

Patrick Quillier, Danielle Fournier
avec l'aimable collaboration de Nathalie Legros



VE

PALMEIRA
MAXAQUENE
MANZIR
MANHICA
IMPETO
MARIQUENE
MACH
CHISSANO
GUTSUI

RE

MAGULO
BOBOLE
MINHANE
MICHA FUTENE
MAGOANING
INCAIA
MANZIA
TUCOLUANG